

2008

JUIFS

&

NOIRS

du mythe à la réalité

# Conclusion

## Au-delà du mal : les Juifs et les Noirs

LAURENCE MORDEKHAI THOMAS

---

**A** PRÈS TANT DE SIÈCLES, une chose est indiscutable : les Juifs et les Noirs sont toujours là. Ils sont là, bien que des actes d'injustice inimaginables aient été commis contre eux deux et que leurs cris de douleur aient été ignorés. Ils sont toujours là, malgré le fait qu'ils se soient trouvés dans un trou noir, où l'espoir s'est caché d'eux. Leur existence même constitue un témoignage extraordinaire de leur volonté de vivre, de leurs forces innées.

C'est là le point essentiel qui devrait servir de base à l'identité juive comme à l'identité noire. Je rejette l'idée de souffrance comme base d'identité, sans suggérer, bien sûr, qu'il faille l'oublier. J'accepte, sans aucune difficulté, le principe que nous devons toujours nous souvenir de la souffrance, afin de la vaincre, mais cela n'implique aucunement que celle-ci doive nourrir l'identité. Qui plus est, aucun Juif, aucun Noir aujourd'hui vivant ne peut prétendre avoir souffert comme leurs ancêtres.

Une identité basée sur la souffrance serait ridicule. Personne n'est proprement fier d'avoir souffert ou d'avoir été une victime. Bien sûr, de temps en temps, il nous arrive de souffrir afin de défendre et réaliser telle ou telle cause. On dit ainsi que les premiers Chrétiens ont énormément souffert en prônant leur cause. Cependant, leur but essentiel n'était pas la souffrance en tant que telle mais la mise en avant des idées du christianisme, et ils étaient prêts à souffrir afin d'accomplir cette tâche religieuse<sup>1</sup>. C'est un peu comparable aux Musulmans et leurs attentats suicidaires. Ils sont prêts à mourir afin de réaliser les fins de l'Islam, mais ils ne recherchent pas la mort comme une fin en tant que telle<sup>2</sup>.

Il va sans dire que les Juifs et les Noirs ont beaucoup souffert, mais en même temps, il est tout à fait évident que leur souffrance n'a rien à voir avec leurs idéaux, leurs buts. Elle était loin d'être quelque chose de

voulu pour une cause considérée comme juste. Donc, les Juifs et les Noirs qui trouvent dans leur souffrance une source d'identité se trompent énormément, parce qu'ils n'ont aucune raison d'être fiers d'avoir été des victimes du mal.

En supposant que leur souffrance puisse inspirer leur identité, les Juifs et les Noirs se sont souvent engagés dans une comparaison pernicieuse. « Qui a souffert le plus ? » se demandent-ils. En soulevant cette question, ils font directement référence à l'Holocauste et à l'Esclavage américain, parce que depuis le siècle des Lumières ces deux événements sont pris comme deux symboles du mal. Cette question me semble vraiment absurde. En effet, quel Juif oserait dire qu'il aurait été préférable que les Juifs aient été dans les vaisseaux d'esclavage plutôt que dans les camps de concentration ? De même, quel Noir oserait dire qu'il aurait été préférable que les Noirs aient été dans les camps de concentration plutôt que dans les vaisseaux d'esclavage ? Une telle idée est absolument impensable. Quelles que soient les différences entre ces deux formes de souffrance, si cruelles, si épouvantablement inhumaines, une permutation n'aurait servi à rien.

Alors si ce sentiment exprime une vérité irréfutable, on peut conclure que la question : « Qui a souffert le plus ? » n'a aucun sens. Une telle comparaison ne sert à rien, pas même à mettre en lumière la nature du mal. Le fait que les Juifs et les Noirs s'occupent trop souvent de cette question montre une certaine méchanceté de leur part. Et cette vérité nous dit quelque chose d'important : même ceux qui ont énormément souffert peuvent poursuivre un objectif entraînant la méchanceté dans son sillage<sup>3</sup>.

En privilégiant la souffrance comme la base de leur identité, les Juifs et les Noirs vivent dans l'ombre du mal. Il est vrai, bien sûr, qu'ils ne pourront jamais oublier ce mal, qu'ils sont obligés d'y penser. Néanmoins, ils commettent une erreur fatale quand ils pensent que ce devoir implique forcément une identité basée sur le mal, parce que nous avons aussi une obligation à vaincre le mal, sinon à le faire disparaître de la terre et cela s'avérerait impossible, si le mal faisait partie de l'identité juive et de l'identité noire. D'ailleurs, sans vouloir nier le fait que les formes de l'antisémitisme et du racisme existent toujours, ni les Juifs, ni les Noirs, ne peuvent dire qu'ils souffrent comme leurs ancêtres ont souffert. De nos jours, les Juifs et les Noirs commettent donc une erreur, en se présentant et en mettant sur le même plan leurs expériences d'injustice et celles qu'ont subies leurs ancêtres.

## Conclusion

Dans mon livre *Vessels of Evils : American Slavery and the Holocaust*<sup>4</sup>, j'ai démontré que le mal de la Shoah et celui de l'Esclavage noir américain étaient si différents qu'il fallait résister à toute tentation à faire une comparaison entre les deux. Ce qui devrait servir de base d'identité aux Juifs et aux Noirs, c'est la reconnaissance d'avoir survécu malgré la haine dont ils ont été la cible. Aucune concurrence ici. Ils ont tant de choses à apprendre les uns des autres. Les deux peuples devraient profiter de leurs expériences communes, afin d'approfondir leurs connaissances dans leur volonté à vivre et d'agir pour sauvegarder et nourrir la vie. Loin d'être menacés par les différences de leurs souffrances, les deux peuples pourraient s'appuyer sur celles-ci, afin de mettre en lumière la puissance morale, que nous les êtres humains, quelles que soient nos origines, nous possédons. Elle nous permet de survivre même aux portes de l'enfer. Après tout, il est faux que chaque Juif ou chaque Noir ait fait exactement la même chose pour se protéger, lui et ses proches, de toutes les injustices et tenter de minimiser la douleur. À chaque fois il fallait agir selon la circonstance. Ce principe s'applique aux souffrances différentes entre les Juifs et les Noirs. Chaque peuple apporte sa contribution à la compréhension de notre capacité humaine de survivre.

Deux peuples qui ont tant souffert, ont énormément de choses à partager, une raison de forger un lien fort de coopération. C'est leur survivance qui leur donne à jamais une raison de surmonter la souffrance, une raison de vivre. Les Juifs et les Noirs ont une dette énorme envers leurs ancêtres qui ont survécu. Comment peuvent-ils payer cette dette morale ? À cette question, une réponse assez aiguë : il faut vivre dans l'ombre de la survivance de leurs ancêtres, en sanctifiant leur courage, leur volonté de vivre. Il faut vivre au-delà du mal.

## NOTES

---

1. Voir Jean-Marc Prieur, « Martyrs et fiers de l'être », *Historia* 64, mars-avril 2000, p. 48-51.
2. Voir Fahad Khosrokhavar, *Les Nouveaux martyrs d'Allah* (Paris, Flammarion, 2003).
3. Voir mon essai « Rayonnement moral et rivalité de la souffrance », *Portulan* (1998), où j'ai mis en avance la thèse que cette « concurrence de souffrance » est due à l'idée que ceux qui ont souffert le plus comprennent mieux la souffrance des autres. Cette idée est insoutenable parce que la nature de la souffrance est loin d'être linéaire.
4. Temple University Press, 1993.